

La marine française ne peut répondre à une guerre longue

Le Monde du 12 juin 2011

" ON EST EN TRAIN de bouffer le potentiel. " C'est ainsi que le chef d'état-major de la marine nationale, l'amiral Pierre-François Forissier, résume l'enjeu de la guerre en Libye pour la marine française, au-delà du succès de la mission. L'amiral parlait, vendredi 10 juin, à Paris, devant l'Association des journalistes de défense.

A cette occasion, l'amiral Forissier a exprimé un avis partagé par les responsables militaires : leurs moyens étant définis au plus près, les armées peuvent assurer les opérations en cours - huit pour la France, de l'Afghanistan à la Côte d'Ivoire - mais elles sont incapables de tenir dans la durée sans obérer leurs capacités à venir. *" Si le porte-avions Charles-de-Gaulle devait être engagé en Libye jusqu'à la fin 2011, il devrait s'arrêter totalement en 2012, ou, si on lui demande de partir quand même, faire de la figuration "*, illustre l'amiral.

L'intervention en Libye, préparée très en amont - les deux chefs des marines britannique et française l'ont peaufinée un mois avant son déclenchement - n'avait pas été conçue pour durer. *" On pensait que ce serait plus rapide "*, admet l'amiral.

Huitième mois de mer

La marine française, qui a en permanence 30 bâtiments à la mer dans ses diverses missions, a engagé son groupe aéronaval dans l'opération libyenne depuis le 22 mars : son unique porte-avions, le *Charles-de-Gaulle*, avec ses flottilles embarquées (16 Rafale et Super-Etendard modernisés, 2 avions radars, 3 hélicoptères de l'armée de l'air), escorté par trois frégates et un ravitailleur. Depuis, il a été rejoint par le *Tonnerre*, bâtiment qui porte une vingtaine d'hélicoptères de l'armée de terre.

La suractivité de la période fait que l'on *" consomme aujourd'hui de façon intensive le potentiel qui est normalement utilisé tout au long de l'année "*, explique l'amiral. Le budget est calé pour cent jours de mer par an pour les bateaux. Le porte-avions en est à son huitième mois de mer sur les douze derniers mois. Il revenait tout juste de mission dans l'océan Indien quand il est parti en Libye.

Or une marine moderne, pour évoluer en coalition dans l'OTAN, doit répondre à des standards qui exigent une re-qualification permanente des hommes et une régénération très complexe de ses matériels. La marine française garde à ce sujet le souvenir cuisant de la première guerre du Golfe, au cours de laquelle les Etats-Unis ont refusé le concours du porte-avions *Clemenceau*, car il n'était pas *" interopérable "* avec les moyens américains.

Qu'il s'agisse des mécaniciens, des pilotes de chasse ou des états-majors embarqués, cet effort est une préoccupation majeure. *" Aujourd'hui, la progression professionnelle de l'ensemble du groupe aérien est interrompue. Toutes les actions de formation sont arrêtées "*, précise le chef d'état-major.

Conclusion : s'annonce *" une période où il faudra que les opérations passent au second plan pour la régénération "* des hommes et du matériel. Une nouvelle opération de guerre avec le groupe aéronaval dans les six à huit mois qui viennent ne pourra être honorée.

La priorité n'est pas d'avoir un deuxième porte-avions, investissement qui pèserait trop lourd pour le reste de la marine, estime son chef. Et sur un plan général, la réflexion ne doit pas se réduire au format d'une armée, ou à son nombre de bateaux. Les frégates *" multimissions "* de dernière génération, comme les avions de chasse dits *" multirôles "* de l'armée de l'air, assument plus de tâches que leurs aînés avec deux fois moins d'hommes. *" Ma limite, c'est la ressource humaine "*, résume l'amiral.

N. G.